



HAL
open science

Une résidence comtale autour de l'an mil

Luc Bourgeois

► **To cite this version:**

Luc Bourgeois. Une résidence comtale autour de l'an mil. *Microscop: Un regard sur les laboratoires en Centre Limousin Poitou-Charentes (CNRS)*, 2010, 59 / février 2010, pp.22-23. halshs-00857901

HAL Id: halshs-00857901

<https://shs.hal.science/halshs-00857901>

Submitted on 4 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une résidence comtale autour de l'an mil

La petite résidence comtale d'Andone s'élève en marge de l'actuelle commune de Villejoubert (Charente). C'est la première fois en France qu'une fortification princière des environs de l'an mil suscite une enquête archéologique exhaustive. Elle fait l'objet depuis 2003 d'un programme de recherche du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers (CESCM, UMR CNRS 6223).

Une forteresse rapidement abandonnée

La résidence est établie dans la seconde moitié du Xe siècle par les comtes d'Angoulême de la dynastie Taillefer, aristocrates apparentés aux Carolingiens. La construction du castrum semble liée à la fois au voisinage de la forêt comtale de Boixe, à la mainmise des Taillefer sur le monastère voisin de Saint-Amant et au conflit armé qui opposa le comte Arnaud Manzer (975-988) à l'évêque Hugues de Jarnac. À la génération suivante, Guillaume IV (988-1028) s'entend avec le nouveau prélat pour transférer entre 1020 et 1028 la résidence d'Andone vers le château stratégique de Montignac et pour déplacer le monastère de Saint-Amant à proximité de cette petite agglomération.

Les bâtisseurs du Xe siècle remodelent le site, auparavant occupé par une nécropole du VIIe siècle avant notre ère puis par un modeste établissement rural gallo-romain. Ils construisent une enceinte maçonnée large de 2 mètres et précédée à l'extérieur par un glacis d'argile et un large fossé. Cette enveloppe, défendant un espace de 2000 m², s'ouvre par deux portes disposées à l'est et à l'ouest. Les bâtiments en pierre adossés à la courtine communiquent avec deux cours abritant de multiples structures annexes en bois. Ils comprennent, au nord, un ensemble résidentiel organisé autour d'une grande salle de réception surmontant une salle basse obscure. Le bâtiment sud, de plain-pied, se compose de quatre pièces qui furent – entre autres – utilisées comme écurie, forge et espace de stockage.

La courte existence de ce site en fait un



Restitution du castrum vu depuis l'ouest (infographie M. Linlaud, logiciel 3DSMax).

jalón important dans la genèse du château médiéval. Il constitue un intermédiaire entre les résidences carolingiennes ouvertes et les grands châteaux abritant la demeure de nombreuses familles chevaleresques qui se développent au cours du XIe siècle.

Des objets par centaines de milliers

Le très riche mobilier associé à ces structures permet de saisir la vie quotidienne d'un groupe aristocratique et de mieux comprendre la fonction des différentes parties du site. Plusieurs milliers de vestiges prouvent que les occupants sont avant tout des cavaliers. Le ferrage des chevaux, mules et ânes – innovation alors récente – témoigne d'une parfaite adaptation à chaque animal et de remar-

quables connaissances vétérinaires. Une ample collection de mors et d'éperons vient compléter cet aspect. L'armement de guerre, conservé avec un soin jaloux, n'a guère laissé de traces, si l'on excepte quelques écailles d'armures à plaques. Au contraire, l'équipement de chasse est particulièrement bien représenté, qu'il s'agisse d'arbalètes (une autre innovation du Xe siècle), d'arcs, d'épieux ou de longues trompes d'appel en terre cuite. Les restes de faune sauvage représentent d'ailleurs près de 4 % des ossements rejetés, avec une prédilection particulière pour le cerf, le lièvre et une grande variété d'oiseaux. La présence d'une meute de chiens et de rapaces probablement dressés vient compléter ce tableau.

>> Pour en savoir plus :

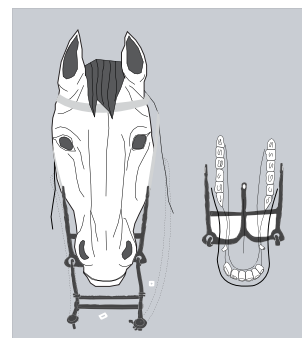
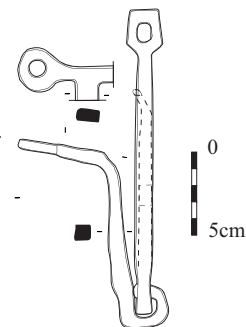
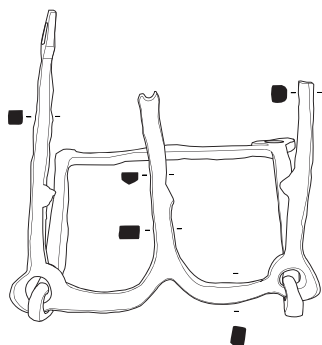
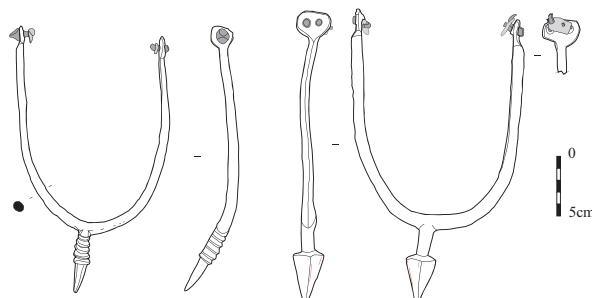
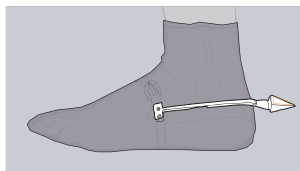
Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an mil : le castrum d'Andone. Fouilles d'André Debord, Caen, Publications du Centre de recherches archéologiques et historiques médiévales, 2009.

Le mobilier du site est désormais présenté au musée des Beaux-Arts d'Angoulême www.angouleme.fr/museeba

L'économie du site dans son environnement

Il ne faut toutefois pas réduire la résidence d'Andone au rôle de simple « pavillon de chasse ». Même si le proche massif forestier a été exploité, le site est principalement environné de vignes et de labours. Il constitue le centre d'un domaine rural géré de manière assez classique même si la consommation de viande présente des caractères élitaires : forte proportion de porcs, jeunes bovins engraisés uniquement pour leur viande, élevage d'animaux de prestige comme le paon. La vaisselle intègre également quelques récipients exceptionnels, comme des mortiers en pierre pouvant témoigner de l'usage des épices et des gobelets à boire en verre.

Le bâtiment résidentiel et ses abords immédiats ont livré quelques pièces d'échecs parmi les plus anciennes découvertes en Occident et de nombreux pions de trictrac. Ces deux jeux demeurèrent longtemps l'apanage de l'aristocratie. De nombreux éléments de serrurerie et de quincaillerie permettent d'évoquer l'abondance des coffres et coffrets au sein du mobilier mais également la structure des portes et des volets. L'éclairage est assuré par des foyers à plat fort sommaires (mais on peut envi-



Éperons et mors de bride, fer étamé ou argenté (dessins N. Portet).

sager l'existence de cheminées à l'étage) et par des lampes en terre cuite et en calcaire. L'entassement des structures dans l'enceinte et la répartition dans l'espace des différentes catégories de mobilier livrent l'image d'une grande promiscuité entre hommes et animaux mais également d'une hygiène toute relative. Si les déchets font l'objet d'épandages successifs dans les cours, remblais immédiatement recouverts de nouveaux sols, les restes de jonchées – lits de paille garnissant les sols et périodiquement renouvelés – se mêlent à de nombreux débris en bordure des pièces, pour le plus grand plaisir des chiens, des rats noirs et des oiseaux de basse-cour. Andone a aussi servi de cadre à de modestes activités artisanales. Des forges temporaires produisent des fers d'équidés et leurs clous, des armatures de flèches et de carreaux d'arbalètes. Les bois de cerfs et les ossements d'animaux domestiques sont mis à profit pour réaliser des pièces d'arbalète ou de jeu et des placages de coffrets. Enfin, différentes étapes de l'élaboration de la laine,

du lin et du chanvre constituent le seul indice d'une présence féminine. Ces différentes productions attachées à la résidence des comtes d'Angoulême ne doivent toutefois pas amener à restituer une existence quasi autarcique. De rares objets « exotiques » viennent élargir l'horizon économique du site : fibules masculines originaires de l'empire germanique ou de l'espace anglo-saxon, perles en verre au plomb imitant l'ambre produites dans les comptoirs danois d'Angleterre, verrerie islamique, imitation de bol en céladon chinois réalisée au Proche-Orient, etc. La résidence rurale d'Andone exprime bien l'existence privilégiée de grands aristocrates et de leur entourage, même si le faible intérêt stratégique et le confort sommaire du site invitèrent à le transférer rapidement vers l'habitat voisin de Montignac, beaucoup plus proche de l'image classique du château médiéval. ■

Contact: Luc BOURGEOIS
luc.bourgeois@univ-poitiers.fr



J.-P. Brouard/CESCM

Fibule en bronze émaillé décorée d'un oiseau. Sud de l'Empire germanique ou espace anglo-saxon. Les miniatures contemporaines montrent que ces bijoux étaient destinés à fermer le manteau masculin.